

# ESPRIT PROTESTANT ET CONSCIENCE ÉCOLOGISTE

*Pierre Jacquot*  
Grenoble, France

Le mouvement écologiste a pris davantage d'ampleur en Allemagne qu'en France. Des facteurs économiques et socio-politiques peuvent avoir aidé à ce plus fort développement outre-Rhin. Ils ne peuvent cependant rendre compte de l'émergence des idées écologistes et de la sensibilité des populations aux problématiques environnementales: tenter de comprendre pourquoi la conscience écologiste apparaît dans les années 1960, de manière plus prononcée dans les pays de tradition protestante notamment, c'est chercher à en apercevoir les moteurs psycho-socio-culturels et historiques – en cessant de l'assimiler simplement au désir romantique d'une nature préten due originelle et transcendante à l'homme qu'on pouvait trouver au siècle dernier et même encore dans l'entre-deux-guerres – et mieux saisir les rap ports qu'entretiennent aujourd'hui les sociétés occidentales à la nature. Pour des questions pratiques et méthodologiques, mes recherches se sont restreintes au militantisme écologiste: là, je pouvais trouver la conscience «la plus claire et distincte» de la nébuleuse écologiste. Cela m'a donc conduit à rencontrer des militants écologistes (allemands et français) et à mener avec plus de soixante d'entre eux des entretiens sur leur vie et leurs représentations du monde. Je présente ici quelques voies de réflexion issues de ce matériau.

## *Ecologisme et polis*

On évoque fréquemment la forte densité urbaine et industrielle de l'Allemagne pour expliquer la puissance de l'écologisme en ce pays: on prendrait d'autant plus conscience des problèmes d'environnement que les usines, les routes et les villes seraient nombreuses. On s'étonnera donc d'apprendre que les revendications écologistes font peu recette dans les grandes agglomérations. De même les paysans et les ouvriers, qui travaillent parfois sur des terres polluées ou avec des machines nuisibles à la santé, prennent rarement part aux luttes de protection de l'environnement. Les patrons d'usine ou les PDG y sont tout aussi peu nombreux. En vérité les partis verts rencontrent leurs plus francs succès dans des villes de taille moyenne, peu industrialisées et dotées de grandes universités. Les écologistes sont foncièrement des gens de la ville; ils ne se contentent pas d'habiter *en* ville: ils l'habitent, lui procurent sa vie spirituelle et humaine la plus intense. Jeunes dans l'ensemble, bien intégrés socialement, leurs métiers

visent le plus souvent à prendre soin des hommes: prendre soin de leur santé (milieu médical), de leur instruction (milieu enseignant et quelques journalistes), de leur insertion sociale (éducateurs, juristes, personnages politiques) et de leur conscience morale (un nombre non négligeable de théologiens prennent part aux mouvements écologistes, surtout en Allemagne). Parmi ceux qui ne sont pas intégrés au monde du travail, on compte essentiellement un grand nombre d'étudiants suivant de longues études théoriques, et quelques retraités.

Les écologistes sont ainsi très actifs au point de vue de la réflexion et des échanges d'idées sur le social et les sciences. Leur conception de la nature est par ailleurs très intellectualisée: qu'on pense simplement à cette couche d'ozone, gaz flottant, invisible, à plusieurs centaines de kilomètres au-dessus de nos têtes, et que les écologistes nous supplient à l'envi de préserver. La nature qu'ils veulent protéger est paradoxalement une nature *policée*, découverte au moins autant dans les livres que dans leurs activités de plein air; et encore ces activités ont-elles essentiellement un regard ludique, citoyen: marche, vélo, ski de fond, alpinisme, parapente, etc. La préoccupation des écologistes ne porte donc pas tant sur une nature sauvage, in-humaine, que sur l'environnement, cette *Um-Welt* que le monde de la ville, monde d'hommes et de science, comprend autour de soi. Ce n'est pas par adoration de la nature que les écologistes prennent le flambeau de la protection de l'environnement, mais bien plutôt pour l'enjeu que représente l'environnement comme facteur de qualité de la vie humaine.

### *Une angoisse de la mort à l'origine de l'écologisme?*

Les organisations écologistes prétendent avoir pour souci la vie. Mais n'est-ce pas plutôt le souci devant la mort qui les pousse à affirmer sur un ton catastrophiste, voire apocalyptique, que la protection de l'environnement constitue une question de survie, qu'en matière d'environnement les prochaines années seront décisives pour notre avenir? Ce discours aux allures eschatologiques ne trouverait-il pas son origine dans une hypersensibilité des militants à l'égard des problématiques relatives à la vie et à la mort?

Lorsque je demandais à des militants écologistes français et allemands (la plupart entre 20 et 45 ans) de me relater leur vie, j'étais frappé par le nombre d'entre eux ayant connu pendant l'enfance le décès d'un des parents, d'une sœur ou d'un frère. Or il est rare pour un enfant des pays développés de subir le décès d'un proche puisque nous profitons dans notre société d'une longue espérance de vie. Si les écologistes, malgré la risée dont ils étaient encore l'objet dans les années 1970, ont dénoncé de manière radicale la dégradation de l'environnement, c'est peut-être qu'ils avaient vécu une expérience de la mort *anormalement* précoce et par là, susceptible de les avoir sensibilisés davantage que le reste de la population à la fragilité

de la vie<sup>1</sup>. L'appréhension suscitée par la destruction de ce symbole de vie qu'est la nature manifesterait en fait chez les écologistes une angoisse de la mort provoquée à la suite d'un deuil mal surmonté dans une société technologique où la mort, évacuée de nos vies et pensées, est devenue tabou. L'engagement dans une organisation écologiste qui use de slogans relatifs de près ou de loin à la mort et à la survie donne ainsi l'occasion au militant d'extérioriser son angoisse de la mort de manière anonyme et détournée, par conséquent non choquante aux yeux de la société. Son militantisme lui procure finalement un défoulement.

La prise de conscience de la mort rappelle à l'homme sa condition de créature biologique dans une nature qu'il a certes contribué à transformer, mais dont sa vie et son bien-être dépendent intrinsèquement. Mettre à mal l'environnement naturel, c'est en fin de compte prendre le risque de détériorer la qualité même de notre vie.

### *Écologisme et passé allemand*

Si une prise de conscience aiguë de la réalité de la mort peut susciter chez des individus une sensibilité à la dégradation de la nature, cela ne pourrait-il pas se manifester à l'échelle d'une société? Le cas de l'Allemagne est des plus intéressants: autrefois nation exécrationnelle du nazisme, elle est aujourd'hui considérée comme championne de l'écologisme. C'est comme si l'écologisme constituait pour les Allemands une occasion de rachat par rapport à la mort massive de millions de personnes dans les camps de concentration. Dès les années 1950 un mouvement populaire s'était mis en branle contre le réarmement, la course aux armements et la dissuasion nucléaire: il s'agissait de lutter contre ce qu'on appelait alors la mort atomique. La peur de cette mort massive réapparaît dans les années 1970, mais cette fois ce sont les centrales nucléaires qui font l'objet de la contestation populaire. La crainte du nucléaire civil, qui a été à l'origine pour une bonne part des mouvements de contestation écologiste, semble donc avoir été alimentée par la crainte du nucléaire militaire, elle-même suscitée par le souvenir du nazisme, des camps de concentration et de la défaite. Plusieurs militants écologistes allemands m'ont d'ailleurs fait part de leur préoccupation quant au passé nazi: certains se sont engagés dans le mouvement écologiste pour tenter explicitement de se délivrer de la mauvaise conscience de n'avoir rien tenté contre le régime nazi; d'autres, nés après la guerre, ne veulent pas entendre leurs enfants leur reprocher de n'avoir rien fait contre la dégradation de l'environnement: n'ont-ils pas eux-mêmes reproché à leurs

---

<sup>1</sup> J'ai déjà soutenu cette idée dans la communication: «L'écologisme, une nouvelle appréhension de la mort?» lors du XXIV<sup>e</sup> Congrès de l'ASPLF tenu à Poitiers en 1992 sur le thème de la mort.

propres parents ou grands-parents leur passivité face au nazisme! Dans les textes de certains de leurs tracts et brochures, des associations écologistes utilisent ce sentiment de culpabilité en vue d'amener les gens à modifier leur comportement et à soutenir leurs actions contre la dégradation de l'environnement, qualifiée de péril pour l'humanité.

### *Ecologisme et héritage protestant*

Le militantisme écologiste participerait donc d'un travail de deuil collectif à l'égard du passé allemand: on cherche à s'en dédommager par un engagement ou par des dons d'argent en vue d'assurer la survie de toute l'humanité. Ce rachat collectif serait d'autant plus recherché que le pardon est difficile dans une société imprégnée de la mentalité protestante: l'éthique protestante ne procurait pas le pardon aussi facilement que l'Eglise catholique. Il s'agissait de mener sa vie dans un constant examen de conscience. Cette exigence d'une vie sans reproche en tous domaines aurait contribué, selon Max Weber, à l'émergence d'un esprit capitaliste<sup>2</sup>. Selon l'approche idéal-typique de Weber, le croyant protestant se devait de rendre gloire à Dieu par l'accomplissement méthodique de ses tâches professionnelles et ménagères, et non s'adonner comme les catholiques à des prières et à de pieuses méditations. Etre utile à la communauté, c'était pour le protestant servir Dieu. Sous l'influence du calvinisme, le protestant aurait par la suite perçu la réussite de ses entreprises comme un signe d'appartenance aux élus de Dieu: il profiterait alors d'une vie éternellement heureuse après la mort. Soucieux d'appliquer dans sa vie quotidienne, en particulier dans son travail, les prescriptions de son Eglise, le protestant réinvestissait ses bénéfices dans son entreprise: il ne devait pas en jouir pour sa seule personne. Au cours du temps cette conception religieuse du travail fut absorbée par la sphère profane: les entrepreneurs avaient pris l'habitude, indépendamment de toute pensée religieuse, de réinvestir une partie de leurs bénéfices dans le développement de leur entreprise. Cette éthique ascétique aurait ainsi favorisé l'émergence et le développement du capitalisme en pays protestant. Il y a à peine trente ans, la réussite aussi bien économique que scientifique et technique était d'ailleurs encore interprétée par le protestantisme libéral comme un signe de la présence et de la volonté de Dieu.

Or c'est dans certains pays à héritage protestant que se sont révélés de la manière la plus radicale les mouvements contestant le modèle de production de masse. Et la dégradation de l'environnement s'interprète désormais théologiquement comme une atteinte à la Création divine. L'interprétation de Weber est-elle dès lors caduque?

---

<sup>2</sup> Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, «Presse Pocket», 1964.

Economiste de formation, héritier de Marx, et contemporain de Jaurès, Weber était nécessairement amené à porter son attention sur la grande préoccupation qui agitaient son époque: le rapport des hommes au travail et le partage des richesses engrangées par l'exploitation industrielle. La dégradation de l'environnement n'existait pas encore, du moins dans les esprits. On peut donc comprendre que Weber ait négligé le rapport des hommes à la nature par le biais du travail. Pourtant la nature est la condition matérielle minimale du travail: sans elle, point de travail! Weber n'a pas suffisamment vu que l'importance qu'accordaient les protestants au travail était liée à la capacité de mettre en valeur la Création, à laquelle participe la nature.

Devenu trop efficace par la rationalité technico-scientifique, capitaliste et industrielle, le travail met désormais à mal la nature, réduit la Terre à l'état d'une grande surface commerciale, souille la Création. Aux yeux du protestantisme ce n'est pas seulement la Création qui est souillée, mais le but même du travail censé glorifier Dieu: de profitable qu'il devait être à la nature et aux hommes, le travail de production s'avère finalement source d'une menace majeure. En Allemagne le pollueur se voit traité d'*Umweltsünder*, littéralement: le pécheur de l'environnement. En mettant en cause l'ordre du cosmos et en le bouleversant, la société industrielle pervertit le travail, qui était censé mettre en valeur la Création divine. La contestation de la logique industrielle par les écologistes trouve donc un terrain porteur en société d'héritage protestant. Le travail désormais valorisé est celui qui contribue à la préservation de l'environnement, du moins celui qui va s'opposer à la déprédation de la Création. S'opposant à l'immoralité tant éthique (exploitation et aliénation des hommes) que religieuse (dégradation de la Création) du productivisme, les activités écologistes en apparaissent d'autant plus morales. Les opérations de Greenpeace consistant à dénoncer des entreprises très polluantes connaissent ainsi un fort retentissement auprès de l'opinion publique allemande: alors qu'elles sont à la limite de la légalité, ces actions sont pourtant considérées par nombre d'Allemands comme légitimes et même souhaitables. Par contre Greenpeace est mal vu en France, et lorsque l'Etat français se rendit coupable d'attentat par le sabotage du *Rainbow Warrior* en 1985, Greenpeace reçut un soutien non des populations françaises mais de Scandinavie et d'Allemagne. De même le travail des organisations écologistes en Allemagne est-il soutenu par bien plus de militants et de dons privés qu'en France. C'est comme si, selon une éthique protestante, travailler à protéger la nature pour l'avenir de l'humanité servait dans le même temps à servir la gloire de Dieu, comme si la participation à la protection de la Création divine procurait aux hommes de culture protestante l'espoir religieux de survivre après leur mort à travers la survie des enfants à venir.

Dans une société catholique, où les activités profanes ont toujours été pensées comme séparées des activités sacrées, le travail ne porta jamais en soi d'espérance de vie après la mort. Le travail qui met en rapport les hommes avec la nature n'a pas comme chez les protestants de valeur positive liée

au sacré. C'est bien plutôt le contraire puisqu'il est une conséquence fâcheuse de l'expulsion d'Eve et Adam de l'Eden. Il garde au mieux une valeur profane dans la mesure où il permet aux hommes de subvenir à leurs besoins. Aux yeux du catholicisme, l'exploitation des richesses naturelles ne devient finalement mauvaise qu'à partir du moment où elle met les hommes en péril.

Les Allemands se trouvent donc plus incités à un travail de protection de la nature que les Français, ceux-ci ne détenant pas dans leur héritage culturel catholique l'idée que le travail sur la nature est aussi réalisé dans le dessein de servir la gloire de Dieu.

### *Un nouvel humanisme*

Certes on pourrait rétorquer que le nombre de fidèles dans les églises et les temples ne cesse de diminuer. Pourtant, les structures symboliques héritées des générations précédentes perdurent dans les esprits, et peut-être davantage en Allemagne qu'en France, où l'Eglise et l'Etat sont séparés. Le fait que l'Eglise protestante ait cherché davantage que l'Eglise catholique à s'adapter à la société contemporaine a certainement favorisé le maintien parmi la population allemande des idées du protestantisme<sup>3</sup>.

La plupart des écologistes que j'ai rencontrés ne croient pas en la conception traditionnelle du Dieu personnel, transcendant, éternel. Néanmoins beaucoup dans leur jeunesse ont pris part à des groupes de jeunes chrétiens ou ont eu des parents très croyants. Qu'ils ne croient plus aujourd'hui en Dieu, ou du moins ne veulent plus faire partie d'une institution religieuse, ne change rien à l'affaire: leur éducation religieuse intervient inmanquablement dans leur manière de voir le monde; l'entrée dans l'âge adulte qui marque pour beaucoup d'écologistes le rejet de Dieu, cette transcendance religieuse qu'on leur avait enseignée, suscite un vide angoissant. La nature vient combler ce vide: le sort de toute l'humanité en dépendant, elle devient une valeur en soi qui a l'avantage de ne pas être explicitement religieuse mais qui, à l'instar du Dieu chrétien, lie les hommes entre eux. Dieu mort, demeure sa Création: les hommes et la nature. Ainsi n'est-il pas anodin que nombre d'écologistes soient très préoccupés par les problèmes de la paix dans le monde, du tiers-monde, des inégalités sociales entre hommes et femmes; problèmes qu'ils disent indissociables de ceux plus proprement écologiques et qui sont d'ailleurs l'objet de revendications politiques

<sup>3</sup> Jean-Paul Willaime écrit à ce sujet: «En voulant réconcilier le christianisme et l'époque moderne, en voulant être présent à son temps, le protestantisme libéral a en même temps contribué à renforcer l'immersion de la foi chrétienne dans la culture allemande et à rendre la théologie très perméable à l'esprit du temps.» (*La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, «Histoire et Société», 1992, p. 80.)

de la part des *Grünen*. La protection de la nature serait par conséquent le lieu où les hommes trouveraient une valeur commune dans un monde en mutation, dans un monde où l'exploitation abusive tant des hommes que de l'environnement devient insupportable.

Ainsi les critiques de l'écologisme le taxant de retour rétrograde à la nature ou d'amour abêtissant pour les animaux ne sont pas fondées: l'écologisme n'est pas une volonté de transfiguration de la nature au mépris de la dignité humaine. L'écologisme consiste bien plutôt en une lutte contre l'objectivation aliénante du monde – son désenchantement, dirait Max Weber – aboutissant à mettre en péril et les conditions d'existence des hommes et les valeurs auxquelles ils ont été attachés pendant plusieurs siècles. L'écologisme n'est pas la nostalgie d'une époque révolue mais bien plutôt la volonté de réactualiser des valeurs humanistes par une conception de la nature cessant d'être mise en opposition avec l'homme; des valeurs humanistes où la nature accompagne l'accomplissement des hommes au lieu d'y faire figure d'obstacle.